

RECONNAISSANCE DU BÉNÉVOLAT EN 2017

RAPPORT SOMMAIRE



**VOLUNTEER
BÉNÉVOLES**
C A N A D A



Financé par:  **Groupe
Investors**

Pour obtenir plus de renseignements sur le bénévolat, aller à www.benevoles.ca.

Les droits d'auteur qui protègent les documents de Bénévoles Canada ne s'appliquent pas aux organismes bénévoles et de bienfaisance qui souhaitent les utiliser à des fins non commerciales.

© Bénévoles Canada, 2016

Also available in English

ISBN 978-1-926530-29-1

RECONNAISSANCE DU BÉNÉVOLAT EN 2017

RAPPORT SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

La reconnaissance du bénévolat constitue une importante dimension de l'engagement bénévole à mesure que nous trouvons de nouvelles façons significatives d'exprimer notre appréciation pour les efforts des bénévoles, et que nous sensibilisons le grand public aux contributions des bénévoles dans nos collectivités. Atteignant un sommet chaque année avec la campagne de la Semaine nationale de l'action bénévole (SAB), les travaux conjoints de Bénévoles Canada et du Groupe Investors réalisés au cours des 15 dernières années ont pour but de mieux nous renseigner et de permettre l'élaboration d'outils qui appuient et soulignent le spectre complet de l'engagement bénévole au Canada. Une question fondamentale au-delà de notre désir de rester à la page en matière de reconnaissance des bénévoles a été soulevée : comment reconnaître le bénévolat?

L'*Étude 2013 sur la reconnaissance des bénévoles*¹ a révélé un écart entre la façon dont les bénévoles souhaitent être reconnus et les activités de reconnaissance des bénévoles mises sur pied par les organisations. Nous avons notamment appris que plusieurs bénévoles préfèrent recevoir des témoignages personnels de gratitude tout au long de l'année plutôt que d'assister à une réception annuelle de reconnaissance. En outre, l'étude a montré que certains bénévoles sont plus motivés par le fait de connaître l'incidence de leurs efforts que par l'obtention d'un certificat ou d'un cadeau en guise de reconnaissance. Enfin, nous avons su que les jeunes bénévoles souhaitent que les compétences acquises ou mises en pratique dans le cadre de leurs activités bénévoles contribuent à leurs parcours éducatif ou professionnel. S'ajoute à ces conclusions la vaste notion selon laquelle chaque personne a un style unique et des préférences personnelles en ce qui a trait à la reconnaissance des efforts. Ainsi, à partir de cette étude, nous avons conçu un outil de reconnaissance qui aide les organisations à faire correspondre leurs stratégies de reconnaissance avec les préférences de leurs bénévoles.

Parallèlement à nos efforts de reconnaissance des bénévoles, nous avons réexaminé la définition même du bénévolat, ainsi que sa présence dans nos collectivités. En juin 2011, le gouverneur général, Son Excellence le très honorable David Johnston, a donné le coup d'envoi d'une table ronde sur l'avenir du bénévolat. À la question « À quoi devrait ressembler le secteur bénévole en 2017 et après, selon vous? »², les participants ont répondu qu'il faudrait élargir la définition du bénévolat afin qu'elle inclut le bénévolat non organisé et les nouveaux mouvements organiques. Certains d'entre eux ont suggéré que nous trouvions un tout nouveau terme, tel que « engagement des citoyens » ou « participation communautaire ». Cependant, le consensus était que nous devions réorienter

¹ Bénévoles Canada, « Étude 2013 sur la reconnaissance des bénévoles ». (2013), <https://benevoles.ca/content/etude-2013-reconnaissance-benevoles>

² Université d'Ottawa et Bénévoles Canada, « Le secteur bénévole en 2017 et après : Résumé des discussions en table ronde ». (2011), <https://benevoles.ca/content/cemc-le-secteur-benevole-en-2017-et-apres>

notre énergie vers une meilleure compréhension du spectre de l'engagement bénévole et la promotion de celui-ci.

À cette fin, Bénévoles Canada et le Groupe Investors ont réalisé la présente étude intitulée « Reconnaissance du bénévolat en 2017 ». Le terme « reconnaissance » dans le titre ne renvoie pas seulement à un acte de remerciement, mais également à l'identification des personnes qui font du bénévolat, quelle que soit la forme que prennent leurs actions bénévoles. Pour produire cette étude, nous avons consulté nos homologues du monde entier, IPSOS Public Affairs a sondé l'opinion des Canadiens, et nous avons étudié différentes théories et pratiques relatives à la nature changeante et à la conceptualisation du bénévolat. Le rapport présente nos conclusions et les analyse dans une optique de responsabilité sociale individuelle (RSI) afin de communiquer aux organisations, aux particuliers, aux organismes gouvernementaux et aux entreprises le savoir nécessaire à la recherche de nouvelles façons d'étayer, de promouvoir et de célébrer les multiples façons dont les Canadiens traduisent leurs valeurs en actions.

REMERCIEMENTS

Bénévoles Canada aimerait remercier le Groupe Investors de son leadership et de son engagement envers le renforcement du bénévolat qu'il manifeste par la reconnaissance des efforts bénévoles et par la sensibilisation aux contributions des bénévoles au sein des collectivités. Nous apprécions grandement son appui inébranlable dans le développement des connaissances liées à ce secteur, ainsi que dans la conception d'outils novateurs de reconnaissance des bénévoles à l'intention des organisations qui les recrutent.

Par ailleurs, nous sommes extrêmement reconnaissants envers notre partenaire de recherche, IPSOS Public Affairs, pour la réalisation du sondage de l'opinion publique et sa participation au plan de recherche. Par extension, nous remercions également tous ceux qui ont répondu à ce sondage et partagé avec nous d'importants points de vue.

Nous remercions également les membres du réseau de centres nationaux d'action bénévole invités par la International Association for Volunteer Effort à prendre part à d'importantes conversations lors de notre forum sur le leadership de novembre 2016. Plus particulièrement, nous aimerions remercier Dr Cees van de Bos de sa présentation inspirante sur la façon dont l'infrastructure de gestion des ressources bénévoles peut appuyer la société civile.

Enfin, nous aimerions remercier tout spécialement l'équipe de Statistique Canada (spécifiquement l'équipe responsable de l'*Enquête sociale générale : dons, bénévolat et participation*) de sa volonté de réagir aux commentaires du public concernant un spectre plus vaste pour les activités altruistes, et de planifier l'intégration d'un nouveau module sur le bénévolat non organisé dans le sondage de 2018.

Leigha McCarroll
Paula Speevak

Bénévoles Canada

INTRODUCTION

Lorsque Statistique Canada a publié les résultats de son *Enquête sociale générale : dons, bénévolat et participation* (2013), l'alarme a été sonnée face à la chute du taux de bénévolat chez les Canadiens de 15 ans et plus. En effet, celui-ci est passé de 47 % en 2010 à 44 % en 2013. S'agissait-il d'une baisse passagère ou du début d'une tendance préoccupante? Les Canadiens sont-ils devenus moins généreux ou font-ils don de leur temps de façon différente?

Bien qu'une diminution du taux de bénévolat puisse s'expliquer partiellement par le vieillissement de la population (le taux de bénévolat diminue avec l'âge) ou par les demandes accrues en matière de soins familiaux attribuables aux importantes compressions dans les services de soutien à domicile, il existe un sentiment croissant à l'effet que le paysage du bénévolat subit un changement fondamental. Une baisse du taux de bénévolat organisé pourrait-elle indiquer une augmentation du taux de bénévolat non organisé?³

Comme le souligne Trina Isakson : « [...] les particuliers mettent de plus en plus à profit de manière innovatrice des pratiques qui relèvent du consumérisme, des technologies, des investissements et des pratiques d'affaires pour faire la promotion du bien de la société. En conséquence, les personnes demandent et créent de nouvelles façons d'utiliser le temps et l'argent. »⁴ Même si 12,7 millions de Canadiens accumulent en moyenne 154 heures de bénévolat par année au sein d'organisations à but non lucratif, d'œuvres de bienfaisance et d'institutions publiques⁵, les Canadiens accomplissent également de grandes choses en dehors des structures organisées. M^{me} Isakson fait observer que les médias sociaux et la technologie ont influencé les interactions entre les Canadiens et les organismes communautaires lorsqu'elle met de l'avant que : « Les bénévoles demandent de plus en plus des rôles à court terme,

³ Un récent groupe de travail composé de centres d'action bénévole canadiens dont Volunteer Alberta et Kelowna Community Resources ont élaboré des définitions pour le bénévolat organisé et non organisé. Selon leurs définitions, le bénévolat organisé se déroule dans le cadre des activités d'une organisation à but non lucratif (par ex., s'inscrire comme promeneur de chiens ou entraîneur sportif, siéger à un conseil d'administration ou assumer un rôle particulier afin d'aider une organisation sans but lucratif à accomplir sa mission). Quant au bénévolat non organisé, il consiste en des actions qui avantagent directement ou indirectement des personnes en dehors de la famille ou du foyer. Les Canadiens sont reconnus pour leur altruisme envers leurs voisins et leur volonté de poser des gestes de bonté spontanés (par ex., pelleter une entrée ou acheter un café pour la personne derrière soi dans la file). Ils organisent des activités communautaires comme des barbecues et des corvées de ramassage de déchets. Ils prennent même des mesures à la maison pour soutenir des causes importantes (par ex., recyclage pour protéger l'environnement). De plus amples renseignements figurent à : <https://volunteer150for150.ca/definition-of-volunteering/>

⁴ Trina Isakson, « Au-delà du don et du bénévolat : Comment et pourquoi les personnes explorent de nouvelles façons de promouvoir le bien de la société » (2013), <http://www.ncfacanada.org/wp-content/uploads/2013/06/Beyond-giving-and-volunteering-full-report.pdf>

⁵ Martin Turcotte, « Le bénévolat et les dons de bienfaisance au Canada », *Statistique Canada* (2015), <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-652-x/89-652-x2015001-fra.htm>

épisodiques et spécialisés.»⁶ Elle décrit quatre principaux domaines où les particuliers choisissent de faire progresser le bien social en dehors des activités de bénévolat organisées : le consumérisme, les technologies et les données, les investissements, et les pratiques des propriétaires d'entreprises. Selon elle, tous ces secteurs permettent de faire progresser le bien social.⁷ Des particuliers lancent des campagnes de sensibilisation et de défense des intérêts sociaux, recueillent des fonds par voie numérique, organisent des événements et mobilisent les gens autour de causes qui leur sont chères. D'autres se tournent vers l'approvisionnement par la foule pour payer des frais funéraires ou scolaires, démarrer une nouvelle entreprise, produire une invention, participer à une mission de paix ou réaménager une camionnette afin de la rendre accessible. Les Canadiens prennent des décisions éclairées relatives à leurs habitudes de consommation en évaluant les pratiques de responsabilité des entreprises. Ils changent leur mode de vie afin de refléter leurs préoccupations sociales et environnementales.

Cette transition souligne que nous devons adapter notre conceptualisation et notre reconnaissance du terme à mesure qu'évolue et s'étend la nature du bénévolat et de l'engagement communautaire. La notion de responsabilité sociale individuelle (ou RSI) constitue une vaste optique en ce qui a trait à la conceptualisation inclusive et robuste de toutes les formes de bénévolat et d'engagement.

La présente étude a pour but de permettre une meilleure compréhension des types d'activités considérées comme du bénévolat; de la façon dont les gens s'impliquent actuellement au sein de leurs collectivités; et des façons d'appliquer une définition plus vaste au bénévolat selon le spectre de l'engagement reflété par la notion de la RSI. Fondé sur une brève définition de la RSI, le présent rapport se divise en trois sections. La première explore les tendances mondiales relatives à la définition du bénévolat et du don. La deuxième résume les résultats du sondage de l'opinion publique réalisé par IPSOS Public Affairs. Enfin, la troisième section propose quelques réflexions en guise de conclusion et de tremplin pour la prise d'éventuelles mesures.

EN QUOI CONSISTE LA RSI?

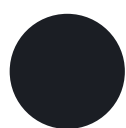
Dans leur document de travail de 2009 intitulé *Individual and Corporate Social Responsibility*, Roland Bénabou et Jean Tirole explorent la notion de la RSI. Ils soulignent notamment ce qui suit : « Plusieurs personnes font des dons à des organismes de bienfaisance, investissent dans des fonds socialement responsables, consomment des produits dits verts, donnent du sang, font don de leur temps et sacrifient parfois leur vie pour une bonne cause »⁸ (traduction libre). Les raisons à l'origine de ces actions sont variées et complexes. L'auteur et entraîneur Stuart

⁶ Trina Isakson, « Au-delà du don et du bénévolat : Comment et pourquoi les personnes explorent de nouvelles façons de promouvoir le bien de la société » (2013), <http://www.ncfacanada.org/wp-content/uploads/2013/06/Beyond-giving-and-volunteering-full-report.pdf>

⁷ idem

⁸ Roland Bénabou et Jean Tirole, « Individual and Corporate Social Responsibility » IZA - *Institute of Labour Economics*, (2009), <https://www.econstor.eu/bitstream/10419/36339/1/616675305.pdf>

Emmett s'étend sur cette notion. Il définit la RSI comme « l'engagement continu à se comporter de manière éthique et à contribuer au développement des gens, tout en améliorant la qualité de vie d'autres personnes, groupes ou équipes, de même que la société dans son ensemble »⁹ (traduction libre). Les motivations propres à chaque personne et les comportements issus de ces motivations constituent la RSI de chacun. Ainsi, la RSI regroupe toutes les formes d'engagement pour le bien social, du bénévolat organisé aux structures organisationnelles, en passant par les nouvelles mesures décrites par M. Isakson. Les applications liées au fait d'aborder la reconnaissance du bénévolat selon la notion de RSI sont stimulantes et de grande portée. Une meilleure compréhension de la RSI peut aider les organisations à mieux comprendre les différentes motivations interdépendantes qui favorisent les habitudes d'engagement, ainsi que l'adaptation des structures organisationnelles au paysage changeant du bénévolat. En outre, la RSI peut aider les entreprises à renforcer leurs programmes de responsabilité sociale organisationnelle (RSO) de manière à favoriser l'engagement significatif et inclusif de leurs employés au travail et au sein de la collectivité. Par-dessus tout, elle continue de positionner le bénévolat organisé comme une composante essentielle du bien-être communautaire, tout en validant les actions des particuliers à l'échelle du spectre plus vaste de la RSI. La compréhension de la RSI montre que chaque action, qu'elle soit organisée ou non, virtuelle ou réelle, monétaire ou en nature, a le potentiel de contribuer au bien social.



SECTION I : TENDANCES MONDIALES EN MATIÈRE DE DÉFINITION DU BÉNÉVOLAT ET DU DON

La question relative à la définition du bénévolat et à la reconnaissance croissante du spectre toujours plus vaste de l'engagement des citoyens et des organisations est très en vue sur la scène internationale.

Au Royaume-Uni, un sondage annuel sur la vie communautaire (*Community Life Survey*) explore les quatre dimensions suivantes¹⁰ :

- **bénévolat organisé (régulier)** : don d'aide non rémunérée (au moins une fois par mois) par l'entremise d'un groupe, d'un club ou d'un organisme afin de soutenir des gens ou de protéger l'environnement;

⁹ Stuart Emmett, « Individual Social Responsibility », *PASA* (2017),

<http://procurementandsupply.com/2017/02/individual-social-responsibility/>

¹⁰ *The Community Life Survey*, un sondage du Cabinet Office, permet de surveiller les tendances et les développements relatifs à différents sujets qui encouragent l'action sociale et renforcent les capacités des collectivités. Le présent rapport inclut des données et des analyses du Community Life Survey de 2012-2013 pour lequel un échantillon représentatif de 6 915 adultes de l'Angleterre ont été sondés entre août 2012 et avril 2013.

- **bénévolat non organisé (régulier)** : don d'aide non rémunérée comme particulier (au moins une fois par mois) afin de soutenir des personnes qui ne sont pas des membres de sa famille;
- **action sociale** : don d'aide non rémunérée en vue d'appuyer un événement communautaire, une campagne ou un projet;
- **don de bienfaisance** : don monétaire à des œuvres caritatives.

Selon le *Community Life Survey*, le taux de bénévolat non organisé a augmenté au fil des ans. En fait, il est maintenant plus répandu que le bénévolat organisé : « ... plus d'un tiers des gens (36 %) aident régulièrement leurs voisins ou leurs amis de façon occasionnelle »¹¹ (traduction libre).

Aux Pays-Bas, la nature changeante du bénévolat et de la vie communautaire ont fait l'objet de plusieurs recherches. En effet, de nombreuses études ont permis d'examiner les tendances relatives aux personnes actives en tant que particuliers; aux personnes qui s'engagent auprès de leur école, d'un groupe jeunesse, d'un club de service, d'une entreprise ou d'un parti politique; et aux personnes qui contribuent de manière moins organisée. D^r Cees van den Bos du Volunteer Center Arnhem (Pays-Bas) décrit la multitude de façons dont les différentes cultures conceptualisent le bénévolat et souligne l'affirmation de Wuthnow selon laquelle la participation civique a changé aux États-Unis, c'est-à-dire que : « la participation traditionnelle à long terme au sein d'une organisation hiérarchique a été remplacée par des expériences dont les liens sont moins stricts, plus sporadiques et plus ponctuels »¹² (traduction libre).

Ce phénomène est également observable aux Pays-Bas et D^r van den Bos s'attarde au nouveau vocabulaire associé à la compréhension changeante du bénévolat et aux manifestations de celui-ci, notamment l'emploi de termes tels que travailleur volontaire, bénévole, citoyenneté active, engagement civique, inclusion sociale, service social, service communautaire, bénévolat non organisé et responsabilité sociale organisationnelle. Il a concentré ses recherches sur les interactions entre le bénévolat organisé (qu'il surnomme le « monde des systèmes ») et non organisé (qu'il appelle le « monde de la vie »). Ces concepts distincts sont décrits dans la Figure 1 ci-après. Le monde des systèmes renvoie aux structures officielles au sein des organisations à but non lucratif et aux institutions publiques qui recrutent des bénévoles de manière organisée (par ex., organisme de littératie qui recrute des tuteurs bénévoles pour aider les étudiants). Quant au monde de la vie, il se rapporte aux circonstances qui inspirent les gens à s'entraider ou à s'organiser eux-mêmes

¹¹ TNS BMRB, « Giving of time and money: Findings from the 2012-13 Community Life Survey », *Cabinet Office* (2013),

https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/314432/2012-2013-giving-time-and-money-report.pdf

¹² Cees van den Bos, « Using Volunteering Infrastructure to Build Civil Society », *Erasmus University Rotterdam* (2016), <http://www.csvnet.it/component/phocadownload/category/29-volontariato-in-europa?download=322:using-volunteering-infrastructure-to-build-civil-society>

pour agir (par ex., groupe de voisins qui cuisinent chacun leur tour pour un des leurs qui est en convalescence à la suite d'une chirurgie). Sa recherche soulève une importante question, c'est-à-dire si l'infrastructure de gestion des ressources bénévoles (le monde des systèmes) que nous avons créée peut servir à appuyer la société civile dans son ensemble (le monde de la vie).

Figure 1 : Monde des systèmes et monde de la vie¹³









MONDE DES SYSTÈMES	MONDE DE LA VIE
Instrumental	Expressif
Organisé (approche descendante)	Non organisé (approche ascendante)
Résultat prévisible	Résultat imprévisible
Faire quelque chose pour quelqu'un (altruisme)	Faire quelque chose avec quelqu'un (réciprocité, promotion)
Spécifique	Général
Recherche de bénévoles pour des postes	Recherche de postes pour des bénévoles
Des professionnels recrutent des bénévoles.	Des bénévoles choisissent des professionnels.
Propriété : organisation, conseil d'administration	Propriété : membres, citoyens, résidents
Exclusif	Inclusif
Compétences	Actif, intérêts communs, proximité
Capital de rapprochement	Capital d'attachement
Professionnel : recrute et coordonne	Professionnel : habilite et facilite

Un autre exemple international d'une façon plus vaste de conceptualiser et de comprendre l'engagement civique est le [*World Giving Index*](#) (indice international de don) développé par la Charities Aid Foundation (CAF). Cet indice classe la générosité des populations de 160 pays différents. L'entreprise de recherche américaine Gallup a compilé les données d'un sondage pour lequel les répondants devaient indiquer s'ils avaient déjà aidé un étranger, donné de l'argent à une œuvre de bienfaisance ou fait don de leur temps à un organisme. Étonnamment, elle ne leur a pas demandé s'ils avaient déjà aidé quelqu'un qu'ils connaissaient bien (ami, membre de la famille ou voisin) en dehors du cadre d'une organisation. Tout aussi intéressant est le fait que, même si les conceptions et les définitions du bénévolat telles qu'elles sont connues dans le monde occidental diffèrent grandement d'un pays à l'autre, plusieurs pays sans conception occidentale occupent une position très élevée dans le classement. Cette tendance met en lumière l'importance d'étendre la définition traditionnelle afin de refléter une compréhension plus diversifiée de la générosité civique. En 2016, le Canada occupait la sixième position de l'indice. Les pays qui se

¹³ Adapté d'une présentation de Dr Cees van den Bos de la IAVE, Mexico (2016).

retrouvent aux rangs les plus élevés sont (dans l'ordre) le Myanmar, les États-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Sri Lanka. La Figure 2 ci-après illustre les changements de classement au cours des quatre dernières années.

Figure 2 : Indice international de don, 2013-2016¹⁴

PAYS	RANG EN 2016	RANG EN 2015	RANG EN 2014	RANG EN 2013
 Myanmar	1	1	1	2
 États-Unis	2	2	1	1
 Nouvelle-Zélande	4	3	5	2
 Canada	6	4	3	2
 Australie	3	5	6	7
 Royaume-Uni	8	6	7	6
 Pays-Bas	13	7	12	8
 Sri Lanka	5	8	9	10

Bien qu'elles soient diversifiées et étendues, ces conceptions mondiales du bénévolat, du don et de l'engagement civique sont parfaitement alignées avec le concept plus vaste de la RSI.

REMARQUE CONCERNANT LE LANGAGE DU BÉNÉVOLAT AU CANADA

Au Québec, le langage utilisé au moment d'aider autrui, de faire cause commune ou d'assumer un rôle au sein d'une organisation se distingue de celui des autres régions du Canada. Le terme « entraide » reconnaît que les citoyens sont interdépendants et que la principale source d'« aide » provient des amis, des voisins et des membres de la famille (« entre »). Une « action communautaire autonome » renvoie à l'indépendance essentielle des voix communautaires qui se soulèvent pour améliorer la qualité de vie des collectivités et refléter les expériences de gens souvent marginalisés. Le terme « bénévole » est celui qui se rapproche le plus du concept traditionnel. Il sert à définir une personne qui travaille au sein d'une organisation dans le but d'offrir un service.

¹⁴ CAF, « CAF World Giving Index 2016 » (2016), <https://www.cafonline.org/about-us/publications/2016-publications/caf-world-giving-index-2016>



SECTION II : SONDAGE DE L'OPINION PUBLIQUE

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Malgré une accumulation de preuves anecdotiques selon lesquelles la perception publique du bénévolat est en pleine mutation, nous souhaitons avoir une meilleure idée des types d'activités que les Canadiens incluent dans leur définition du bénévolat. Ainsi, IPSOS Public Affairs a procédé à un sondage de l'opinion publique dont les objectifs étaient les suivants :

- examiner les perceptions et les attitudes publiques relatives au bénévolat;
- examiner la perception qu'ont les Canadiens de leurs propres activités bénévoles par rapport à celles des autres personnes de leur collectivité; et
- aider Bénévoles Canada à mieux comprendre comment développer la culture du bénévolat au Canada, voire redéfinir ce que représente le bénévolat pour les Canadiens.

MÉTHODOLOGIE

En mars 2016, Ipsos a réalisé un sondage en ligne auprès de 1 200 Canadiens âgés de 16 ans et plus (voir l'Annexe A pour les détails démographiques exacts). L'entreprise a procédé à une pondération afin d'équilibrer la démographie; de s'assurer que la composition de l'échantillon reflétait celle de la population adulte au pays selon les données du recensement; et de fournir des résultats qui se rapprochent de l'univers de l'échantillon. La précision des sondages en ligne d'Ipsos est mesurée au moyen d'un intervalle de crédibilité. Selon l'organisme, un tel intervalle rectifie les échantillons déséquilibrés et permet au chercheur de faire des généralisations à partir d'un échantillon de la population.¹⁵ Dans le présent cas, le sondage en ligne serait précis à +/- 3,5 points de pourcentage, 19 fois sur 20, si tous les adultes canadiens avaient été sondés. L'intervalle de crédibilité sera donc plus grand dans les sous-ensembles de la population. Les profils démographiques des participants figurent à l'Annexe A.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

Les Canadiens s'engagent au sein de leurs collectivités de différentes façons en prenant part à des activités non organisées autant qu'à des activités organisées traditionnellement associées au bénévolat. Une des tendances les plus constantes est que, aux yeux des Canadiens, le bénévolat est fondamentalement lié à l'aide et

¹⁵ Ipsos Public Affairs, « Credibility Intervals for Online Polling » (2012), https://ipsos-na.com/dl/pdf/research/public-affairs/IpsosPA_CredibilityIntervals.pdf

au don. En effet, trois Canadiens sur dix ont donné de leur temps au cours des 12 derniers mois, et la moitié ont fait un don monétaire. En ce qui a trait aux perceptions et aux attitudes publiques, la majorité (87 %) s'accorde pour dire que le Canada a besoin de bénévoles, que l'économie souffrirait de leur absence et que le bénévolat est une activité communautaire facile à réaliser. Toutefois, les Canadiens sont divisés lorsque vient le temps d'identifier les activités qui constituent une forme de bénévolat. En effet, 35 % d'entre eux affirment aider les gens de leurs collectivités, mais ils ne perçoivent pas cet engagement comme du bénévolat. De plus, quatre Canadiens sur dix soutiennent que plusieurs personnes de leur collectivité accomplissent des actes d'altruisme, mais ils ne sont pas considérés comme des bénévoles.

De nombreux Canadiens associent au bénévolat diverses activités traditionnelles telles que la collecte de fonds, la participation à un événement communautaire, le travail dans une banque alimentaire, ou l'aide apportée aux aînés ou aux handicapés. Toutefois, les activités non organisées auxquelles ils prennent part, telles que donner des vêtements, pelleter l'entrée d'un voisin ou éviter d'acheter des bouteilles d'eau en plastique, ne sont généralement pas perçues comme du bénévolat. En fait, 17 % des Canadiens déclarent ne pas faire de bénévolat alors que 35 % affirment aider leurs amis et leur collectivité sans toutefois considérer qu'il s'agit de bénévolat. En ce qui concerne les collectivités canadiennes, 65 % des Canadiens croient avoir une responsabilité envers les personnes qui ont besoin d'aide dans leur collectivité, mais 71 % sont d'avis que les gens interagissent moins au sein de celle-ci que les générations précédentes. Quant aux obstacles à l'engagement bénévole, 57 % des Canadiens affirment que l'opportunité (par ex., manque de temps) constitue le facteur qui les empêche le plus de faire davantage de bénévolat. Seulement 18 % d'entre eux ont cité un manque de motivation comme raison principale de leur absence d'engagement bénévole.

PERCEPTIONS ET ATTITUDES

La plupart des Canadiens perçoivent le bénévolat comme essentiel au bien-être socio-économique du pays. En effet, 87 % soutiennent que la société souffrirait de l'absence du bénévolat et 75 % affirment que l'économie en souffrirait également. Une plus petite majorité croit que le besoin lié aux bénévoles est issu de la faiblesse des services gouvernementaux. Lorsque vient le temps de décrire à quoi ressemble le bénévolat, 41 % des Canadiens affirment qu'il s'agit d'une forme d'aide (par ex., aider les autres, aider sans rémunération ou aider dans sa collectivité), alors que 25 % considèrent qu'il s'agit d'un don de ressources. Enfin, 6 % trouvent que le bénévolat constitue une forme de travail (par ex., travailler sans rémunération ou pour aider les autres). De façon générale, 93 % des Canadiens associent le bénévolat à la bienfaisance plutôt qu'à un travail politique, et 92 % considèrent qu'il se rapporte à la collectivité plutôt qu'au travail. Un nombre plus élevé de Canadiens associent le bénévolat à une cause ou à une maladie particulière plutôt qu'à une activité de nature politique. Pour ce qui est des actes bénévoles et du degré de bénévolat, six Canadiens sur dix soutiennent qu'ils changent selon le stade de la vie alors que quatre

sur dix considèrent que les gens sont soit des bénévoles qui s'engagent tout au long de leur vie, soit des non-bénévoles.

Curieusement, les Canadiens ont classé l'aide familiale, les gestes de bonté spontanés et l'amélioration de la collectivité devant le bénévolat, ce qui contraste avec le fait que 41 % d'entre eux associent aide et bénévolat. Ce fait souligne une certaine déconnexion dans la façon dont les Canadiens définissent le bénévolat, ce qui est clairement observable dans les activités qu'ils perçoivent comme étant du bénévolat.

ACTIVITÉS

Les Canadiens s'engagent au sein de leur collectivité et de la société de différentes façons. Trois Canadiens sur dix affirment avoir fait don de leur temps au cours des 12 derniers mois, alors que la moitié d'entre eux a plutôt fait un don monétaire. De plus, 36 % des Canadiens ont effectué des recherches sur un enjeu social ou politique particulier; 20 % ont écrit un commentaire ou publié des idées originales en ligne au sujet d'un enjeu social ou politique particulier; et 12 % ont assisté à une réunion publique, à un rassemblement, à un discours ou à une manifestation. Si on leur demande quelles activités leur viennent à l'esprit lorsqu'ils entendent le terme « bénévolat », 42 % des Canadiens vont nommer des activités générales comme aider quelqu'un, recueillir des fonds, faire don de leur temps ou accroître la sensibilisation à une cause. Un pourcentage comparable de Canadiens ont mentionné certaines activités spécifiques, telles que participer à un événement communautaire, travailler dans une banque alimentaire ou servir un repas dans une soupe populaire. Pour 20 % des Canadiens, le bénévolat est associé à certaines populations particulières comme les aînés, les personnes vivant avec un handicap et les sans-abri. Presque tous les répondants (93 %) affirment que le bénévolat est une activité communautaire, et 75 % d'entre eux le perçoivent comme une activité facile. Cependant, les Canadiens sont divisés lorsqu'il est question de déterminer qui fait du bénévolat et combien d'heures ils y consacrent. Il y a une répartition quasi égale entre ceux qui le perçoivent comme une activité à laquelle seulement quelques personnes prennent part et ceux qui croient que plusieurs s'y adonnent, de même qu'entre ceux qui sont d'avis qu'il exige beaucoup de temps et ceux qui pensent le contraire. Quant aux groupes qui participent à des activités bénévoles, huit Canadiens sur dix sont d'avis qu'un même petit groupe s'occupe de tout le bénévolat dans leur collectivité, et six sur dix croient que, comme il s'agit d'un groupe restreint, certaines activités communautaires n'ont pas lieu en raison d'un manque de bénévoles.

COMMENT LES CANADIENS SE PERÇOIVENT-ILS?

Malgré l'angoisse engendrée par l'économie et l'état des principaux programmes sociaux comme la santé, peu de Canadiens se considèrent pessimistes (plus d'un tiers se disent optimistes alors que la moitié affirme n'être ni un ni l'autre). Un léger pourcentage de Canadiens (7 %) disent s'adonner régulièrement au bénévolat et soutenir plusieurs causes et organismes, alors qu'un pourcentage plus élevé (32 %) affirme faire du bénévolat assez souvent (mais seulement pour un ou deux

organismes) ou peu de bénévolat. Près de la moitié soutient faire beaucoup d'efforts pour aider sa collectivité ou participer aux activités scolaires ou récréatives de sa famille, mais elle ne considère pas qu'il s'agit de bénévolat. En fait, 17 % des Canadiens déclarent ne pas faire de bénévolat. Il est évident qu'ils aident de nombreuses façons, mais le consensus est que l'engagement non organisé (comme pelleter l'entrée d'un voisin, apporter de la nourriture à l'école ou au bureau pour une collecte de denrées, ou partager du contenu) ne constitue pas du bénévolat. Par exemple, des 75 % de Canadiens qui ont fait un don de vêtements, un peu moins de la moitié considère qu'il s'agit de bénévolat. En outre, plusieurs des activités auxquelles très peu de Canadiens s'adonnent sont perçues comme du bénévolat. Il en est ainsi pour diverses activités telles que lire aux patients d'un hospice, d'un hôpital ou d'un établissement de soin (seulement 6 % le font mais 60 % considèrent qu'il s'agit de bénévolat), ou encore siéger au conseil d'administration d'une organisation à but non lucratif (10 % le font mais 47 % considèrent qu'il s'agit de bénévolat).

En ce qui a trait à la motivation, 75 % des Canadiens sont prêts à faire du bénévolat en temps de crise même s'ils n'en font habituellement pas, et 68 % seraient plus enclins à choisir un employeur dont le milieu possède une forte culture de bénévolat. Une tendance préoccupante est que la plupart des Canadiens s'entendent pour dire qu'ils sont de plus en plus forcés à faire du bénévolat dans le cadre des activités communautaires et sportives de leurs enfants. Cette tendance mérite une surveillance étroite, car elle va à l'encontre la nature même du bénévolat, c'est-à-dire donner librement et volontairement de son temps ou de ses ressources. Elle risque de saper la volonté des Canadiens de faire du bénévolat.

De façon générale, les Canadiens souhaitent vivre dans des collectivités fortes et s'engager auprès de celles-ci. En effet, 82 % sont d'avis que tous les Canadiens ont quelque chose à offrir aux autres et 72 % croient que les collectivités prospèrent lorsque les résidents se connaissent. La plupart des Canadiens jugent qu'ils ont la responsabilité personnelle d'offrir de l'aide aux personnes dans le besoin, et plus de la moitié disent vouloir se prononcer sur le façonnement de leur collectivité. Malgré cette reconnaissance du rôle que jouent les collectivités dans l'engagement citoyen et l'établissement de liens, 71 % des Canadiens sont d'avis que, de nos jours, les gens se sentent moins près de leurs collectivités respectives que les générations précédentes.

OBSTACLES ET ENCOURAGEMENT

Peut-être que la déconnexion mentionnée ci-dessus est attribuable au fait que plusieurs Canadiens citent le manque d'occasions physiques et sociales (par ex., manque de temps et de ressources, ou famille et amis ne font pas de bénévolat) comme principal obstacle à l'augmentation du taux de bénévolat. Parallèlement, 26 % des Canadiens soulignent le manque de capacité physique ou psychologique (par ex., manque de compétences ou de connaissances relatives à une cause louable) comme principal obstacle. Il est important de noter que seulement 18 % des Canadiens citent le manque de motivation comme principal obstacle à

l'augmentation du taux de bénévolat. Plusieurs ressources sont à la disposition des Canadiens à la recherche d'occasions ou d'information sur le bénévolat dans le but de mettre à profit les compétences qu'ils possèdent déjà pour une cause. Bénévoles Canada a donc identifié ici une occasion d'apprentissage déterminante. Les centres d'action bénévole sont les experts locaux en matière de recrutement de bénévoles. Ainsi, les personnes à la recherche d'occasions de bénévolat n'ont qu'à consulter le centre de leur région pour obtenir de l'aide¹⁶. Elles peuvent également prendre part à des activités de bénévolat axé sur les compétences pour mettre à profit leurs compétences et leur expérience actuelles, ce qui leur permettra peut-être même d'acquérir de nouvelles compétences ou aptitudes.¹⁷

Les organisations peuvent adopter différentes stratégies pour aider les bénévoles potentiels à surmonter ces obstacles; toutefois, les recherches révèlent que la plupart des Canadiens ne savent pas comment encourager le bénévolat. En effet, deux Canadiens sur dix proposent de faire davantage de publicité ou de lancer un appel aux bénévoles, et 4 % suggèrent que l'école ou le milieu de travail devrait accorder plus de temps libre ou de congés pour faire du bénévolat. Lorsqu'il est question de bénévolat, et, plus particulièrement, des milieux de travail, 60 % des Canadiens s'entendent pour dire que les gens feraient davantage de bénévolat si leur employeur organisait des activités bénévoles. Bénévoles Canada a mené des recherches approfondies sur le bénévolat appuyé par l'employeur (BAE) et celles-ci corroborent cette constatation.¹⁸ Effectivement, les recherches de Bénévoles Canada montrent que le BAE : « ... permet aux employés de s'engager en fonction de leurs valeurs et de leurs préférences et motivations personnelles et il instille en eux un sentiment de fierté à l'endroit de leur lieu de travail. »¹⁹ En réponse à cette conclusion, Bénévoles Canada a élaboré le *Code canadien du bénévolat appuyé par l'employeur* afin d'aider les employeurs à concevoir des programmes de BAE ou à les améliorer.

En ce qui concerne les amis et les membres de la famille qui ne font pas de bénévolat, 68 % des Canadiens conviennent que les gens feraient davantage de bénévolat s'ils pouvaient en faire en famille. Bénévoles Canada a donc créé des outils et des ressources à l'intention des familles et des organisations afin de faciliter le bénévolat familial.²⁰ Les organisations peuvent également recruter des groupes d'amis ou d'employés afin de surmonter l'obstacle lié au manque d'occasions sociales.²¹

¹⁶ Veuillez cliquer sur le lien suivant pour consulter la liste des centres d'action bénévole préparée par Bénévoles Canada : <https://benevoles.ca/cab>

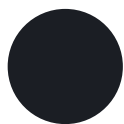
¹⁷ Veuillez cliquer sur le lien suivant pour obtenir de plus amples renseignements sur le bénévolat axé sur les compétences : <https://benevoles.ca/content/le-benevolat-axe-sur-les-competences>

¹⁸ Veuillez cliquer sur le lien suivant pour obtenir plus d'information sur le BAE : <https://benevoles.ca/bae>

¹⁹ Bénévoles Canada, « Code canadien du bénévolat appuyé par l'employeur » (2015), <https://benevoles.ca/code-bae>

²⁰ Bénévoles Canada, « Le bénévolat familial : un document de travail » (2002), <https://benevoles.ca/content/le-benevolat-familial-un-document-de-travail>

²¹ Veuillez cliquer sur le lien suivant pour obtenir de plus amples renseignements sur le bénévolat de groupe : <https://benevoles.ca/code-bae>



SECTION II : RÉFLEXIONS FINALES ET PROCHAINES ÉTAPES

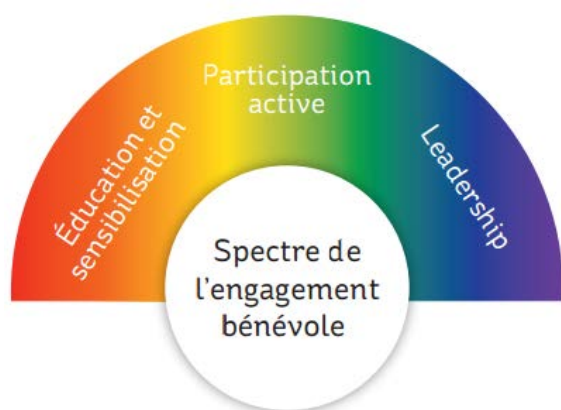
Un mouvement prend de l'ampleur à l'échelle internationale afin d'étendre la définition du bénévolat et d'y inclure le bénévolat non organisé, les mouvements organiques et les différentes façons de traduire les valeurs des gens en gestes concrets. Les Canadiens continuent de percevoir le bénévolat comme une composante essentielle des collectivités, et, bien qu'ils s'engagent au sein de celles-ci, ils ne considèrent pas nécessairement les activités non organisées comme du bénévolat. Ils accordent davantage la priorité à l'aide apportée à leurs amis et aux membres de leur famille, aux gestes de bonté spontanés, à la participation aux activités et services qui impliquent ou appuient leur famille, et aux contributions positives dans leurs collectivités qu'au bénévolat proprement dit, mais ces activités constituent toutes une forme d'« aide », un terme que 41 % des Canadiens associent au bénévolat.

À mesure que la définition du bénévolat évolue, les organisations sont appelées à inclure de façon novatrice les personnes et les groupes qui sont prêts à faire une différence au sein de leur collectivité. Le mouvement « fais-le toi-même » a rejoint la scène bénévole. Une preuve de l'existence de cette tendance a été abordée pour la première fois en 2010 dans un rapport intitulé [Bridging the Gap: Enriching the Volunteer Experience to Make a Better Future](#), qui révélait que les organisations doivent clairement établir les rôles et les limites de leurs bénévoles; toutefois, plusieurs bénévoles souhaitent avoir suffisamment de souplesse pour créer leur propre occasion ou initiative.²² En réponse à cette constatation, Bénévoles Canada a commencé à promouvoir une définition plus vaste du bénévolat afin d'inclure un spectre de l'engagement plus large. Ce spectre (Figure 3) va de la sensibilisation à une cause à l'occupation d'un poste de leadership.²³

²² Bénévoles Canada, « Comblent les lacunes: Enrichir l'expérience bénévole afin de créer un avenir meilleur pour nos collectivités » (2010), <https://benevoles.ca/content/rapport-combler-les-lacunes-sommaire-ex-cutif>

²³ Veuillez cliquer sur le lien suivant pour consulter la page de Bénévoles Canada portant sur le spectre de l'engagement bénévole : <https://benevoles.ca/content/spectrum-volunteer-engagement>.

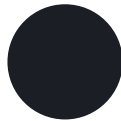
Figure 3 : Spectre de l'engagement



L'adoption du concept de la RSI repose sur ce spectre. Il présente un terme global dont le cadre souple et inclusif permet de comprendre les contributions civiques dans d'innombrables milieux. Sa souplesse émane de son inclusion des diverses formes de bénévolat – tant organisé que non organisé – ainsi que de sa reconnaissance des contributions essentielles au renforcement et au rapprochement des collectivités.

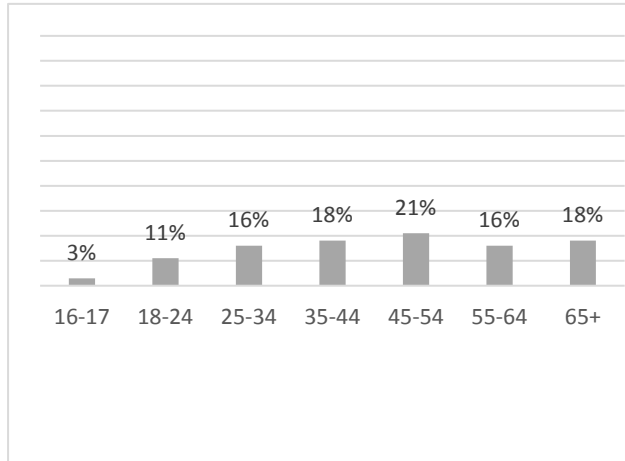
CONCLUSIONS ET PROCHAINES ÉTAPES EN UN COUP D'ŒIL :

1. La définition du bénévolat s'élargit dans le monde afin d'inclure le bénévolat non organisé et les mouvements organiques.
2. Les chercheurs incluent le bénévolat non organisé dans leurs études sur le bénévolat (d'ailleurs, Statistique Canada prévoit concevoir un module sur le bénévolat non organisé pour l'*Enquête sociale générale : dons, bénévolat et participation*).
3. Le bénévolat non organisé semble prendre de l'ampleur, ce qui pourrait expliquer partiellement pourquoi le taux de bénévolat organisé a chuté.
4. Les Canadiens peuvent identifier toute une gamme d'activités et de décisions qui leur permettent d'exprimer leurs valeurs et de contribuer à leurs collectivités. Celles-ci incluent le bénévolat organisé, le bénévolat non organisé et la RSI.
5. Il pourrait exister différentes occasions d'offrir des outils et d'autres formes de soutien pour promouvoir le bénévolat non organisé et la RSI.
6. La reconnaissance des bénévoles devrait inclure l'expression de son appréciation, ainsi qu'une sensibilisation à plus grande échelle aux contributions des Canadiens attribuables au bénévolat non organisé et à la RSI.



ANNEXE A : DÉMOGRAPHIE

a) Âge des participants

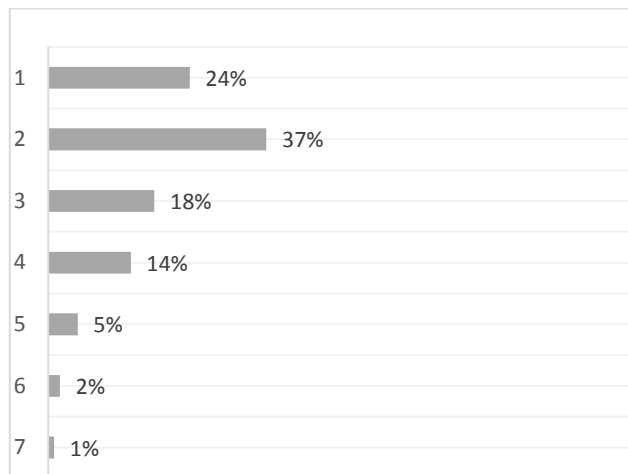


b) Sexe : 51 % sont des femmes et 49 % sont des hommes

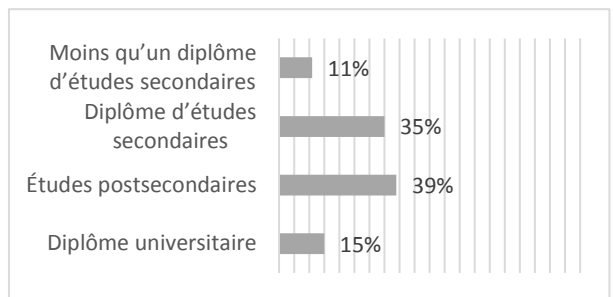
c) Présence d'enfants au foyer : 25 % ont des enfants au foyer et 75 % n'ont pas d'enfants au foyer

d) Naissance au Canada : 85 % sont nés au Canada et 15 % sont nés à l'étranger.

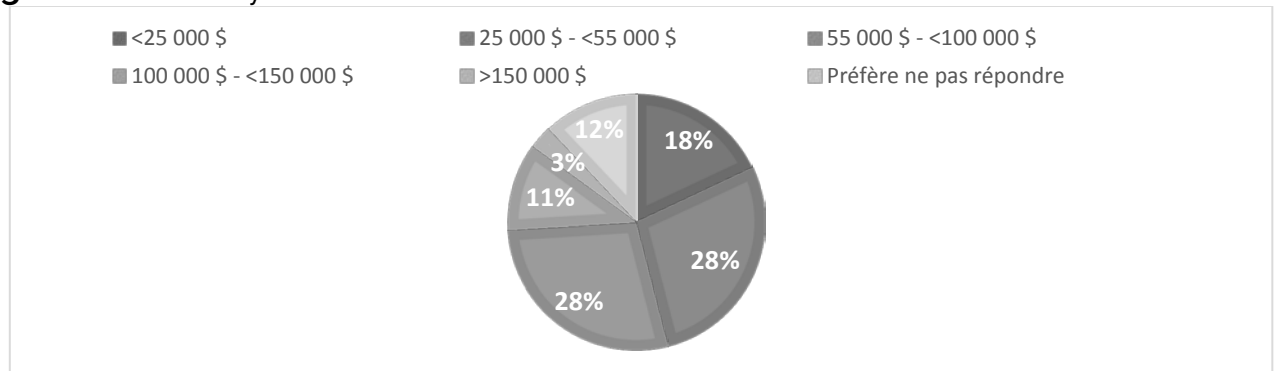
e) Nombre de personnes dans le foyer :



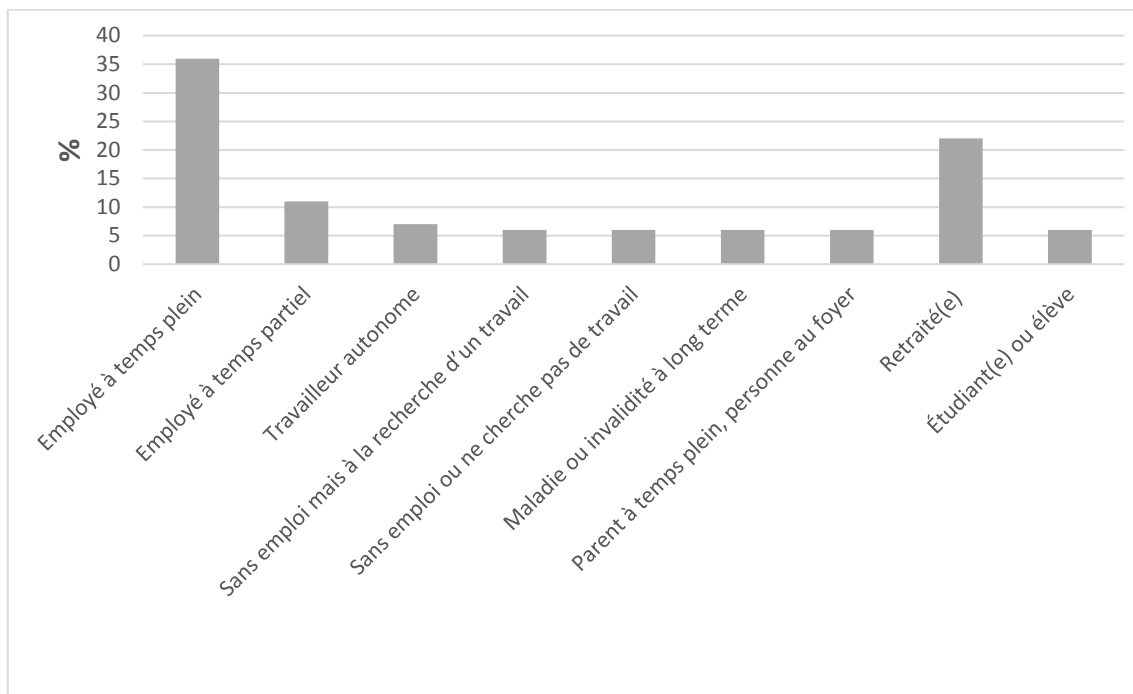
f) Scolarité



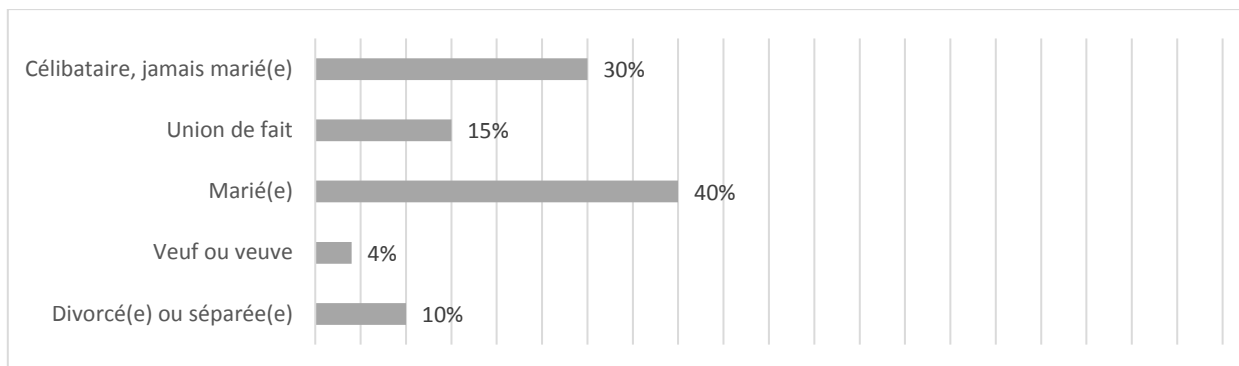
g) Revenu du foyer



h) Emploi



i) État matrimonial



j) Région

